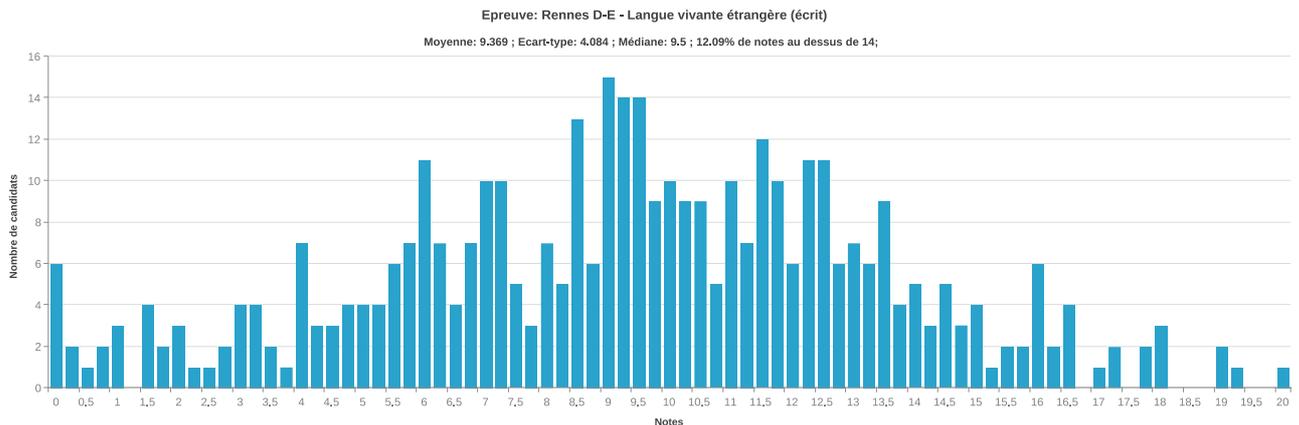


Rapport de jury Épreuve écrite d'espagnol

I – Statistiques



II – Rapport

L'épreuve d'espagnol doit être travaillée en amont de façon très rigoureuse, car elle exige des candidats qu'ils puissent mettre en œuvre, en temps limité, des compétences variées. La version exige tout d'abord une lecture précise, et donc une bonne compréhension, d'articles publiés dans des journaux contemporains représentatifs de la presse hispanophone, tant péninsulaire qu'américaine, mais aussi des aptitudes rédactionnelles en français, puisqu'il est nécessaire de produire une traduction qui respecte le sens, mais également le niveau de langue de l'extrait choisi. Le thème impose tout autant d'aller au-delà d'un sens général et ne doit pas donner lieu à un texte en espagnol qui se contente de résumer les grandes lignes : il faut qu'une pratique habituelle des écrits de journalistes français crée une familiarité avec les lexiques et les tournures liées aux thématiques d'actualité ; la fréquentation de la presse hispanophone, en parallèle, doit rendre naturelles les correspondances entre les deux langues et faciliter l'élaboration d'une traduction précise. Les deux premiers exercices sont donc à travailler de concert.

En ce qui concerne l'expression écrite, la première question exige une lecture active et réactive d'un article, qui rende capable d'en proposer une synthèse, mais aussi une rapide analyse, le tout en espagnol. C'est l'occasion, pour les candidats, de montrer qu'ils ont saisi le sens général du texte, mais aussi ses enjeux et la façon dont ils sont amenés dans le passage. Le second exercice d'expression écrite nécessite des qualités de réflexion, car il faut construire une argumentation qui réponde à une question posée sans se limiter à une énumération d'exemples ou à des redites de la synthèse précédente ou, pire, à un puzzle de citations recopiées dans le texte. Certains candidats ont démontré une bonne maîtrise des deux langues et une compréhension des exercices demandés : leur investissement dans la préparation, outre les bons résultats à cette épreuve du concours, est un gage de sérieux et de l'acquisition de véritables compétences qui pourront être valorisées dans la suite de leurs études puis dans un cadre professionnel. En revanche, trop de copies ont malheureusement montré que la grammaire élémentaire de l'espagnol, mais aussi du français, n'était pas suffisamment acquise et que des thèmes d'actualité brûlante ne suscitaient qu'une énumération de généralités. Pour beaucoup, le dernier temps de l'exercice, qui consiste à relire l'ensemble, n'a pas permis de corriger de trop nombreuses fautes. Il est essentiel de travailler, outre la compréhension et l'expression, la capacité de revenir sur son travail pour une relecture à la fois rapide et efficace.

Nous espérons que les futurs candidats sauront, tout au long de leur préparation, enrichir leur pratique de la traduction et de la rédaction en espagnol par la lecture et l'analyse conjointes de la presse hispanophone et francophone, afin de tisser plus naturellement des liens entre les lexiques et les tournures des deux langues, mais aussi pour observer des textes narratifs et argumentatifs. Il s'agit, au-delà de l'acquisition d'outils méthodologiques et de leur mise en œuvre dans des exercices de traduction, de synthèse et d'argumentation, de nourrir la curiosité intellectuelle où se fonde le plaisir des études.

1. Version

Le texte proposé pour la session 2023 était tiré d'un article du journal espagnol *El País* du 9 novembre 2022, donc très récent. Le lexique utilisé était double : celui du changement climatique et de l'environnement urbain, ce qui faisait écho à de très nombreuses publications de ces dernières années. Il était donc inacceptable de ne pas savoir traduire des expressions aussi fréquemment employées par les journalistes, presque quotidiennement, que « emisiones de gases de efecto invernadero », ou encore « gestión de residuos », « olas de calor », « sequías », « organizaciones vecinales, ciudadanas ». L'attention des candidats est donc attirée sur le fait que l'intérêt pour l'actualité est une nécessité pour bien se préparer et que l'apprentissage systématique du lexique en lien avec les thèmes récurrents est loin d'être inutile. Par ailleurs, le texte présentait de nombreuses formes de gérondif dont la traduction a souvent été problématique, car il n'est pas possible de la systématiser : à titre d'exemple, « crisis entrelazándose » correspondait à « des crises qui s'entremêlaient », « continúan alzando » à « continuaient à élever », « están adoptando » à « sont en train d'adopter » et « teniendo en cuenta » à « en tenant compte ». Il est donc nécessaire renoncer à l'idée qu'une forme grammaticale en espagnol doit correspondre très exactement à une autre en français. La pratique régulière doit vous permettre d'enrichir votre expérience de la traduction pour avoir à votre disposition des éventails de possibilités et non une seule. Il fallait aussi éviter de calquer l'espagnol. Par exemple, l'absence d'article dans « con múltiples crisis » n'est pas possible en français ; « se generan » ou « se están tomando » ne sont pas à traduire par des formes pronominales, mais par une tournure passive ; « desde hace años » peut être traduit par « depuis des années » ou par « cela fait des années que », mais en aucun cas par un mot-à-mot qui n'a aucun sens ; pour traduire « dar buena cuenta », il faut penser à utiliser plutôt « bien » que « bon ». Il est nécessaire de connaître et de savoir traduire des expressions comme « visto que » (qui n'est pas « a la vista »), « es clave » / « actores clave », « desde hace », « más allá de » ou encore « se llevan a cabo », présents dans de nombreux articles. En outre, les traductions ont parfois montré des problèmes de construction des phrases, qui manifestent autant un défaut de compréhension des structures grammaticales de l'espagnol qu'un manque de maîtrise des équivalents en français : il faut impérativement savoir construire en français une proposition finale qui corresponde à « para que + subjonctif », une structure de renforcement pour traduire « es en... donde », des relatives pour rendre « cuya periodicidad » et « de las que ». Par ailleurs, il ne faut jamais se limiter à rendre le sens du texte « dans l'ensemble » : ce que vise la traduction universitaire, c'est de permettre aux étudiants ou aux chercheurs non-hispanophones de disposer, dans la langue qu'ils comprennent, d'une version qui rassemble le plus grand nombre d'éléments du texte de départ. Enfin, il faut relire la traduction pour traquer et supprimer les lourdes fautes d'orthographe, d'accord, de conjugaison et de construction qui peuvent naître tout autant d'un défaut de concentration que d'une réelle méconnaissance.

2. Thème

Le texte proposé pour la session 2023 était tiré d'un éditorial du journal *Le Monde*, publié le 14 octobre 2022, donc récemment. Le sujet était en lien avec le deuxième anniversaire de l'assassinat de Samuel Paty, très présent dans de nombreux articles sur la laïcité, le terrorisme, les programmes de l'Éducation nationale ou encore la violence en milieu scolaire. Le lexique y est d'abord en lien avec l'école et la formation, et il est supposé acquis dans les apprentissages du secondaire, puis logiquement renforcé par l'intérêt naturel des candidats pour ce qui est leur environnement depuis de nombreuses années : « monde enseignant », « école », « établissement scolaire », « collèges », « lycées », « enseignants », « chef d'établissement » et « éducation nationale » n'auraient pas dû poser de problèmes de traduction. De plus, les débats sur la laïcité, très présents en France, sont régulièrement commentés dans la presse hispanophone, ce qui devait permettre de maîtriser l'orthographe et les usages des traductions du vocabulaire en lien avec la religion, comme « laïcité », « religieuse », « prosélytisme », « confessions », « croyance », « musulmane »,

« intolérance » et « communautarisme ». Au-delà des lexiques spécifiques, il fallait éviter de confondre « cuestión » et « pregunta » (pour traduire « question »), « lugar » et « lienzo » (pour traduire « lieu »), « frente » et « faz » (pour traduire « face »), « general » et « largo » (pour traduire « largement »), « principio » et « príncipe » (pour traduire « principe ») De façon trop fréquente, les fautes commises ont montré un manque de familiarité avec l'espagnol, souvent mal accentué sur des mots aussi courants que « después », « país », « República », ou « público », sur une forme verbale régulière comme la 3^{ème} personne du prétérit « constituyó », ou fondamentale comme « está », sans compter les groupes *ss* ou *mm* à proscrire (dans « asesinato », « confesión » ou « comunitarismo », par exemple) comme cela avait déjà été signalé dans un rapport précédent, auxquels il faut ajouter *ff*, absent de « dificultad ». Au niveau des constructions, il est important de s'intéresser aux prépositions, car leurs usages ne sont pas systématiquement en correspondance avec ceux de leurs équivalents français : « après » se traduit par « después de » ; « à l'école » est dit « en la escuela » lorsqu'il n'y a pas de mouvement, « a la escuela » lorsque l'on indique une destination ; « sur les réseaux sociaux » ne se traduit pas en utilisant « sobre » mais « en ». Même si les deux verbes aptes à dire « être » en espagnol constituent souvent une difficulté pour les francophones, ce n'était pas toujours le cas dans ce texte : dans les structures attributives « toute la difficulté est que » ou « la laïcité est un vieux principe », seul le verbe « ser » peut être utilisé. Pour traduire les formes passives, « sont suscités », « sont attisés », « ne doit être laissé », il était intéressant de s'inspirer du texte de version pour utiliser des tournures réfléchies, car les passifs opératifs sont rares en espagnol et leur usage peut être maladroit : on dira « se suscitan », « se atizan », « no se debe dejar ». De façon générale, il est essentiel de maîtriser les conjugaisons car les confusions entre les modes, les temps et les personnes, sans parler des barbarismes, entraînent souvent une impossibilité de comprendre la phrase. Enfin, comme pour la version, il faut relire avant de rendre sa copie, car de nombreuses fautes relèvent clairement de l'étourderie.

3. Expression écrite

Le texte proposé lors de la session 2023 était un article de Francisco Bastida publié dans la version numérique du quotidien *El País.com* le 14 novembre 2022. Il s'agit d'une réflexion en lien avec l'actualité, intitulée « La bicicleta y el día de la marmota ». Le texte fait, dès le titre, allusion à une tradition campagnarde en usage aux Etats Unis et au Canada, pour prédire la fin de l'hiver en fonction de l'attitude d'une marmotte, le 2 février, au sortir de son terrier. Cette tradition sert en outre de toile de fond à un film populaire de 1993 connu en France comme *Un jour sans fin* et en Espagne comme *El día de la marmota* (plus proche du titre original anglais *Groundhog Day*). Ne pas connaître cette tradition, ni le film, ne posait pas de problème pour proposer une synthèse du texte ni pour répondre à la seconde question, dans la mesure où la réflexion était centrée sur les politiques de lutte contre le changement climatique. De plus, les lignes 41-45 établissent clairement la comparaison entre la marmotte qui ne veut pas sortir de son terrier et les réunions des responsables de la DGT (Dirección General de Tráfico) qui ne veulent prendre aucune décision.

L'article se découpe en courts paragraphes sur lesquels il est possible mais pas forcément idéal de s'appuyer pour résumer le contenu, dans la mesure où les retours à la ligne sont nombreux (lignes 8, 15, 28, 36, 45 et 52). En revanche, des grands temps du développement pouvaient être mis en évidence : l'auteur commence par établir un parallèle entre le tabagisme et l'utilisation de véhicules en ville, soulignant que la conscience des dangers pour la santé, si elle est entretenue à des degrés divers par des campagnes publiques, n'empêche toutefois pas la continuité de ces activités, dont l'interdiction est souvent ressentie comme une atteinte à la liberté individuelle. Toutefois, dans un deuxième temps (à partir de la ligne 16), l'auteur souligne une différence de taille : l'évidence pour tous de la nécessité de protéger les non-fumeurs d'un côté, et la peur des représentants élus de prendre des décisions fortes pour protéger les populations de la contamination causée par les voitures, de l'autre. La motivation de cette inaction est identifiée comme la crainte d'une sanction dans les urnes, et parfois même d'une condamnation devant les tribunaux. Même si, dans un troisième temps (à partir de la l. 28), l'auteur reconnaît quelques avancées, il en vient toutefois à comparer les responsables politiques en charge de la politique des transports avec la marmotte qui ne sort de son terrier que pour y rentrer aussitôt, dans l'attente de conditions plus favorables, c'est-à-dire sans échéances électorales proches. Les mesures réclamées par les associations comme ConBici et la Mesa Española de la Bicicleta (MEB) ne sont pas mises en place, alors que le Gouvernement affirme vouloir lutter contre le changement climatique. Les deux derniers paragraphes de l'article (à partir de la l. 45) notent l'état léthargique de la « Estrategia Estatal para la Bicicleta », pourtant approuvée un an plus tôt, et l'accent mis

par le gouvernement sur la voiture électrique, renonçant ainsi à une véritable politique en faveur du vélo qui, conclut-il, a encore un long hiver devant lui, dans l'espoir, peut-être, de normes européennes contraignantes.

La première question, comme toujours, n'invite pas uniquement à une restitution condensée du texte, mais également à une appréciation des modalités choisies par l'auteur pour aborder la thématique, comme l'indique le « ¿cómo? ». En l'occurrence, il était intéressant de souligner les procédés mis en œuvre par le journaliste pour interpeller les lecteurs du journal, souvent acquis à la cause écologique, mais pas forcément prêts à abandonner l'usage de leur véhicule personnel à l'intérieur des villes. On peut remarquer que l'article s'adresse à un public qui connaît particulièrement bien l'actualité politique de Madrid, puisqu'il n'identifie pas précisément Isabel Díaz Ayuso, membre du Parti Populaire, mais la désigne seulement comme « la presidenta de la Comunidad de Madrid » (l. 18) et l'associe avec le parti d'extrême droite Vox, sans préciser qu'elle le soutient, alors même qu'elle jouit d'une majorité absolue et qu'elle n'a donc pas besoin de son appui. Le journaliste, pour capter l'attention de son public, joue sur des reprises d'éléments de langage qu'il complète, comme lorsqu'il ajoute « la bicicleta » avant « el día de la marmota » ou l'adversative « pero se sigue fumando », en complément de l'indication portée sur les paquets de tabac : « fumar mata » (l. 1). Il est également important de remarquer comment l'auteur met l'accent sur des incohérences dans le raisonnement de ceux qui s'opposent à la régulation de la circulation des voitures, en la considérant comme une « despreciable cuestión ideológica promovida por "ecologetas" » (l. 6), sans mesurer que la défense du *statu quo* est tout aussi idéologique (l. 7). On peut souligner que le parti-pris de l'auteur en faveur du vélo est mis en évidence également par la façon d'évoquer les défenseurs de la voiture par des expressions généralisantes comme « hay quienes » (l. 2), en dépréciant les défenseurs de la « libertad de circulación de los coches » (l. 14) par l'ajout du complément qui rappelle les effets néfastes des véhicules « causantes de contaminación acústica y aérea » (l. 15), en évoquant des vociférations (« los más vociferantes », l. 18), des lois obsolètes (l. 27) et une attitude qui manifeste un certain cynisme (« cinismo », l. 43), du mépris (« menospreciando », l. 47) et un manque constant de correspondance entre les paroles et les actes (l. 37-39, 45-46, 48 et 54). L'auteur concède toutefois quelques avancées, mais en soulignant leur caractère limité à des municipalités peu nombreuses (« unos pocos ayuntamientos », l. 25), et en évoquant des mesures qui n'en sont qu'à leurs débuts (« comienza a », l. 28, « comienzan a », l. 36). Un dernier point à souligner est la volonté de rappeler l'urgence d'agir, par des termes forts qui font de la circulation des voitures un enjeu de santé publique (l. 15) et un problème grave (l. 20), créant une obligation de réforme exprimée par des tournures d'obligation : « habrá que » (l. 9 et 52), « no tiene por qué » (l. 12), « la necesidad de » (l. 17 et 36), « deben », (l. 29), « debe » (l. 35), « necesita » (l. 49) et « exige » (l. 50). L'observation de ces différents éléments permet de parler d'un article engagé, mais désabusé, en faveur d'une politique ambitieuse de réduction de la circulation automobile, pour favoriser le développement du vélo.

La seconde question invitait un réfléchir à la nécessité éventuelle d'une nouvelle stratégie pour lutter contre le changement climatique. Il n'était donc pas possible de se contenter de recopier des passages du texte consacré aux alternatives à la voiture ni d'ailleurs de celui proposé en version, centré sur les adaptations des villes, déjà en cours ou potentielles. « Le parece a usted » oblige à présenter une opinion personnelle, mais sans tomber dans la confession d'un ressenti qui n'aurait d'autre fondement que les sentiments ou les impressions. Il faut plutôt, à partir des données dont vous disposez, démontrer une capacité à construire un raisonnement pour apporter une réponse qui peut parfaitement ne pas embrasser vos convictions profondes, mais qui aura le mérite de mettre en jeu une réflexion construite et appuyée sur des exemples précis et analysés : il ne s'agit pas, en effet, d'énumérer des exemples en lien avec la thématique, mais d'expliquer en quoi ils permettent de répondre plutôt oui, ou plutôt non à la question posée. Les thématiques évoquées dans les deux extraits permettaient de puiser des idées pour construire une argumentation et répondre de manière nuancée et argumentée. La tournure « ¿en qué medida? », récurrente dans la formulation de cette seconde question, impose de ne pas répondre unilatéralement oui ou non. Rappelons que le schéma à suivre répond plus au moins au modèle suivant :

- 1) Concession à l'opinion A qui s'appuie sur des formulations du type ("la gente piensa a veces", "unos creen", "las apariencias", "aunque parezca", etc.)
- 2) Première série d'arguments pour s'éloigner de A et ou pencher pour l'opinion B (Les formulations seront du type "es necesario matizar", "también existen otros casos", "hace falta ampliar la perspectiva", etc.)

3) Arguments supplémentaires pour l'avis B ("Es evidente", "no se puede discutir", "sobre todo", "son elementos de mayor relevancia", etc.)

Il n'est pas impératif de s'en tenir à un plan en trois parties, mais il est intéressant, dans les limites temporelles de l'exercice, de ne pas perdre de précieuses minutes à élaborer un raisonnement dont la complexité pourrait devenir de la confusion, faute de temps pour l'exposer dans le détail. La thématique était des plus redondantes dans l'actualité des dernières décennies et il n'est pas utile d'énumérer ici tous les développements politiques, scientifiques, économiques, sociaux, philosophiques qui vont tantôt dans l'approbation des mesures déjà prises, tantôt dans un rappel de l'urgente nécessité de modifier les trajectoires, les ambitions, le rythme et l'ampleur des stratégies. Le traitement de la question pouvait commencer par interroger l'idée d'une stratégie nouvelle en considérant qu'il en existe déjà une, celle des COP, mais qu'elle a fait la preuve d'une certaine inefficacité, en dépit de quelques avancées, ce qui conduirait à penser qu'il faut en changer. Une autre option était de partir de l'idée qu'il existe aujourd'hui un faisceau de stratégies parfois contradictoires, en fonction des régions, des états, des financiers. Cela pouvait conduire à l'idée qu'une coordination plus grande était indispensable, qu'elle s'appuie ou non sur les COP. En fonction des exemples choisis, on pouvait défendre l'idée d'une stratégie actuelle suffisante, ou à renforcer, ou encore à changer radicalement. Les plus pessimistes pouvaient arriver à l'idée que toute nouvelle stratégie serait appelée, comme les précédentes, à un échec certain, et qu'il ne semblait donc pas nécessaire de penser en changer. Quelle que soit l'option choisie, elle devait, pour bien répondre à la question, être construite : une introduction qui présente la question et évoque les pistes suivies pour y répondre, un développement structuré, nourri d'exemples, et une conclusion qui fasse la synthèse nuancée de la réponse apportée. Il est donc impératif, pour bien préparer cette partie de l'épreuve, de lire la presse régulièrement pour y nourrir une véritable réflexion sur les enjeux contemporains.